

Il va falloir calmer le petit merdeux soralien avec une douche glacée. Par Marcel May

écrit par Christine Tasin | 5 mars 2014



✘ L'anti-sionisme n'est que le nom moderne de l'anti-sémitisme. Ne pouvant tenir les juifs dans l'indignité raciale comme cela était possible avant la création de l'Etat d'Israël, le reproche d'indignité a dû s'infléchir, par réfraction, par obligation logique, sous peine de passer pour un « comique » (Dieudonné), sur l'Etat-nation des juifs, leur foyer national, lequel a eu pour rôle historique de consacrer la dignité de la race juive par les armes. La « réconciliation » de « Egalité et Réconciliation » est très classiquement celle que les nations obtiennent dans le sang de leurs juifs. Evidemment, l'existence d'Israël rend la mise en branle de la vieille mécanique d'expulsion du bouc émissaire sérieusement plus compliquée qu'autrefois, d'où la rage des soraliens contre cet Etat.

A lire (extrait d'une discussion sur le Forum de l'In-nocence)
:

http://www.in-nocence.org/public_forum/read.php?3,135832

« ...le soralisme, tentative anachronique et avatar d'une méthode politique séculaire en Europe qui consiste à refonder

la nation sur l'expulsion des juifs ou dans le sang des juifs, constitue une impasse mortelle. Même en faisant abstraction du caractère épouvantablement immoral et humainement méprisable de cette voie vers la reconstruction unitaire et la refondation de la cohésion du pays (reconstruction unitaire que le soralisme désigne comme « réconciliation »), il s'agit d'un crétinisme politique de plus : les juifs ne sont plus du tout disposés à se prêter à ce jeu, à se plier à une stratégie nationale bâtie sur la vieille figure de leur indignité raciale et articulée sur l'hypothèse de leur faiblesse face à la fureur des nations; ils sont un Etat-nation intraitable auquel, depuis soixante-cinq ans, qui se frotte se pique; en outre s'attaquer à cet Etat, vouloir comme le font Soral-Dieudonné le frapper de la même indignité que celle qui visait le juif autrefois, en drappant, par nécessité de sérieux, son anti-sémitisme dans les plis plus respectables d'un anti-sionisme, suppose de faire ami-ami avec le premier agent de la destruction de notre identité : l'islam.

Ajoutons que le soralisme est une forme de crétinisme politique aussi parce que la recette d'une unité nationale articulée sur l'expulsion des juifs a toujours, de tout temps et partout en Europe y compris la Russie, conduit à des crises si terribles que les nations qui les traversèrent, échappant de peu à l'engloutissement, durent en subir le retentissement pendant des décennies. Autrement dit, même en faisant abstraction du caractère moralement abject de l'anti-sémitisme et de ses politiques, même et de surcroît en passant outre le fait que les juifs d'Europe en 2014 ne sont plus du tout prêts à se plier au vieux schéma d'une « réconciliation nationale » dont ils devraient faire les frais, le soralisme n'en demeurerait pas moins une forme aigüe de crétinisme politique puisqu'il veut ignorer que ce schéma a conduit de manière répétée et systématique à une catastrophe pour les nations européennes, le cas de l'Allemagne hitlérienne qui alla jusqu'à la « solution finale » ayant porté cette catastrophe à un point de paroxysme tel qu'elle en a frôlé l'annihilation en

tant que nation.

Un point sur la dérision et la pitrerie dieudonnesques, indispensables commensaux au discours soralien qui en est le versant « sérieux » : l'héroïsme des juifs constitués en Etat au milieu du XXe siècle rend impossible de soumettre ce peuple à l'indignité raciale antécédente à la création de cet Etat, rend ridicule toute tentative de faire de ce peuple l'objet d'un traitement racial dégradant; on ne peut répéter l'injure aux juifs en leur prêtant une infériorité raciale sans se couvrir de ridicule, si bien que la seule manière logiquement (et non juridiquement) possible de le faire est encore d'articuler ce vieux discours sur le mode de l'auto-dérision, en chaussant un nez rouge de clown, et c'est le rôle de Dieudonné. La pitrerie ne lui est imposée par rien ni personne si ce n'est l'aporie comique dans laquelle il se trouve lorsqu'il veut faire paraître le juif sous la guise de l'épouvantail racial telle qu'elle avait cours dans les années 1930, c'est à dire avant la démonstration produite par le peuple juif de sa vaillance et de son héroïsme, y compris militaire, face à l'adversité et sous le regard des nations, dans et par l'Etat d'Israël plus encore que dans et par la Shoah. Dans les années 30, on pouvait en conservant tout son sérieux, superposer à la représentation stéréotypée et racialisée du juif, la face d'un dromadaire, en 2014, on ne le peut que dans le régime de l'auto-dérision et du comique assumé, et cette contrainte est de nature historique (produite par l'Histoire) et non judiciaire ou politique. Le rire moderne est l'expression d'un constat d'impuissance face à l'Histoire, il témoigne de l'irréversibilité de cette dernière; il est le vestige dénaturé et dévitalisé d'une haine devenue inopérante et inefficace face à l'Histoire et par l'effet même de ses accomplissements. Il est un aveu d'anachronisme, la déclaration d'une fiction et celle de l'état de péremption de ses désirs, l'expression d'un regret navré et navrant de ne pouvoir plus ni agir ni tuer.

Quant au versant sérieux, c'est la nouvelle guise de l'anti-sémitisme, lequel, contraint par l'Histoire comme je viens de le dire, pour être dicible doit agir suivant un angle incident et se présenter comme anti-sionisme, c'est la tâche d'Alain Soral qui, ce faisant, s'allie à l'Islam contre le peuple historique de France.

En résumé le projet soralo-dieudonniste de « réconciliation nationale » est une gesticulation, une farce (au sens où Marx disait que l'histoire se répète en farce) totalement anachronique, ce qui la rendrait, si elle n'était que cela, inoffensive et vaguement amusante, mais qui portée par sa logique aberrante, est conduite à prendre pour alliée l'islam chiite et de manière générale tout islam implanté ou en voie d'implantation en France, ce qui fait sa dangerosité véritable dans la conjoncture actuelle »

« Curieux tout de même, qu'en 2014, certains soient assez abrutis pour s'obstiner à ne pas comprendre ni voir que les juifs, même pour nous faire plaisir, même une dernière fois, for old-time sake (en souvenir du bon vieux temps) n'ont pas envie, n'ont plus envie, se refusent avec ostentation et apparemment pour de bon, à refaire une partie de bang-bang-t'es-mort-c'est-moi-le-roi (jeu inauguré en France par Philippe le Bel si je ne m'abuse), un peu comme un petit camarade de jeu, inopportunément rappelé par sa mère pour prendre son quatre-heure qui vous plante là avec votre sabre en carton découpé, votre masque de Zorro et vos envolées défiantes et qui décline avec une résistance et une effronterie qu'on ne lui connaissait pas de se faire trucider une enième fois en s'étalant dans la poussière pour votre gloire personnelle et le redeveloppement de votre égo (national). C'est que le petit camarade qui a cessé de se montrer docile à vos jeux sado-maso a bel et bien un vrai chez lui à présent, une mère, un père et des frères redoutables armés jusqu'aux dents (en sus de soeurs magnifiques et tout aussi redoutables, et qui vous regardent avec hauteur).

Alors le petit soralien à sabre de carton, grande gueule et masque de Zorro, entreprend de diriger ses vociférations le doigt tendu vers la maison et la maisonnée du petit camarade, peluche vivante qu'il lui fallait à tout prix voir périr pour bien finir la journée, et, chez lui, se sentir à l'aise et réconcilié avec lui-même et les siens pour la soirée. Mais impuissant face à cette situation nouvelle, le Petit Soralien, sournoisement, s'en va ameuter les voisins du lotissement situés autour de la maison de son camarade qui vient de montrer une réticence inédite à ses jeux, tous Arabes les voisins, mal disposés à l'égard du petit camarade, et ayant des vues, des plans sur sa maison ainsi que sur toutes les maisons du lotissement, y compris sur celle du petit merdeux soralien qui, pour les besoins de sa cause, se proclame leur ami.

Je vous laisse deviner la suite si le petit merdeux n'est pas bientôt ramené à la niche et calmé avec une douche glacée. »

Marcel May